

Compte rendu du Club lecture

Février 2020

Titres sélectionnés

Victime 2117, Jussi Alder Olsen / *Albin Michel*

Ah, les braves gens ! Franz Bartelt / *Seuil*

L'homme qui pleure de rire, Frédéric Beigbeder / *Grasset*

Dracula, Georges Bess / *Glénat*

Et toujours les Forêts, Sandrine Collette / *JCLattès*

Les bonnes âmes de Sarah Court, Craig Davidson / *Albin Michel*

Les couloirs aériens, Etienne Davodeau / *Futuropolis*

Love Me Tender, Constance Debré / *Flammarion*

Ada ou la beauté des nombres, Catherine Dufour / *Fayard*

Le Désert à l'aube, Noël Favrelière / *Les éditions de Minuit*

Ma cabane, Olivier Garance, Delphine Saubaber / *L'Iconoclaste*

Le journal de Claire Cassidy, Elly Griffiths / *Hugo Roman*

Marx dans le jardin de Darwin, Ilona Jerger / *De Fallois*

Plan B pour la planète : le new deal vert, Naomi Klein / *Actes Sud*

La femme révélée, Gaëlle Nohan / *Grasset*

Là où chantent les écrevisses, Delia Owens / *Seuil*

Le petit garçon qui voulait être Mary Poppins,
Alejandro Palomas / *Le cherche midi*

La loi du rêveur, Daniel Pennac / *Gallimard*

Violette Morris T.1, Javi Rey, Bertand Galic, Kris / *Futuropolis*

Histoire d'une baleine blanche, Luis Sepulveda, Joëlle Jolivet /
Métaillé

Les affamés et les rassasiés, Timur Verme / *Belfond*



2 rue de la République, 17740 Sainte-Marie de Ré
05.46.43.91.80 / www.mediatheque-saintemariedere.fr





Victime 2117, Jussi Alder Olsen / Albin Michel

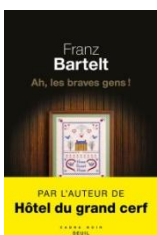
LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Pendant plus de 10 ans aux côtés de Carl et Rose, Assad a montré des connaissances dans les domaines les plus inattendus. Mais comment peut-il savoir tout cela ? Qui est-il vraiment ? Rattrapé par son passé, Assad plonge en dépression tandis que le service doit faire face à une attaque terroriste imminente au cœur de l'Europe. Pour sauver Assad et de nombreuses vies humaines, Carl Mørck et Rose vont devoir aller au-devant de grandes décisions.

Encore une fois : Impeccable ! Aussi bien l'enquête en filagramme que le récit sur un fait de société (les migrants et les raisons qui les poussent à partir) comme d'habitude prenant et il faut avoir le cœur bien accroché. (SH)

Je suis les aventures du département V. je n'étais donc pas dépaycée. J'avais trouvé les 2 derniers très en dessous de ce à quoi je m'attendais, et là, il y a vraiment des longueurs sur un bouquin de quelques 472 pages encore ! Il est question du passé de l'un des protagonistes récurrent de la série, Assad, qui se prolonge dans l'actualité : attentats islamistes, donc barbarie en tout genre, rien de bien original dans le propos et je dois dire que pour moi la coupe est pleine. Le postulat sur la victime 2117 est bien trouvé de même ce qui en découle un « hikikomori » ... ; beaucoup de situations invraisemblables concernant le journaliste. Mais bon, c'est un bouquin à lire tout de même. A remarquer que les films basés sur cette saga sont excellents. (EM)

Roman dans la lignée des affaires du département V, avec en plus la découverte du passé d'un de ses membres. Il nous entraîne dans l'univers des terroristes, le montage d'attentats. J'ai aimé comme tous les romans de cet auteur sur les enquêtes du département V. (DB)



Ah, les braves gens ! Franz Bartelt / Seuil

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

À Puffigny – un village ou, plutôt, " un gros bourg tellement perdu au fin fond de la France profonde que les cartographes n'ont même jamais vraiment pu le situer avec exactitude " –, les habitants sont renommés pour être tous plus menteurs les uns que les autres. Difficile d'espérer y mener une enquête. C'est pourtant ce que va tenter Julius Dump, un peu rentier, beaucoup écrivain médiocre, parti sur les traces de son père disparu et d'un mystérieux butin. Car toutes les pistes mènent à Puffigny. Mais où exactement ? Et comment trouver des réponses dans un village où chacun semble vivre au jour le jour, le nez en l'air et le verbe éclatant ? Julius n'a peut-être pas tout à fait mis les pieds dans un village de fous, mais ça y ressemble beaucoup. Matière à roman ? Et comment !

Ça aurait pu être drôle mais c'est affligeant... C'est vulgaire, grossier, n'est pas Audiard qui veut... Tous les arriérés, alcooliques franchouillards se sont donné rendez-vous à Puffigny, petite bourgade inconnue de tous. Un « écrivain » part à la recherche d'un tableau volé par son père qui était un tueur. Rescapé avec un complice du carnage qui a fait 19 morts, il a été « spolié » du butin par un complice. Après les vaines recherches de son oncle qui vient de décéder, il se lance à son tour et arrive à Puffigny. (JD)

France profonde, mais pas le Nord pour une fois ! Où les individus sont forcément alcoolos, grossiers, vulgaires, bas du front et les jeunes filles comme les femmes prêtes à s'allonger sous le premier venu. C'est caricatural à l'extrême, irrespectueux à mon sens, bref c'est pitoyable. (EM)

Roman policier plein d'humour potache, parfois brillant. San Antonio dans la France profonde avec un zeste de Clochemerle et de Jument verte. L'histoire policière, ici gendarmesque, passe vite au second plan, quant au premier plan, il reste un mystère non élucidé. Pour amateurs de gaudriole. (JPS)

REBIBER BEIGBEDER



L'homme qui pleure de rire, Frédéric Beigbeder / Grasset

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

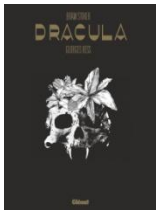
Octave Parango a été concepteur-rédacteur dans les années 1990, model scout dans les années 2000 . Le voici qui découvre dans les années 2010 un nouveau métier...

Après 99 Francs sur la tyrannie de la publicité et Au secours pardon sur le marchandisation de la beauté féminine, ce nouveau roman satirique, hilarant et désespéré clôt la trilogie d'Octave Parango sur les aliénations contemporaines. Tout est malheureusement vrai (et vécu) dans cette satire, hilarante et désespérée, des dérives de notre société de divertissement.

Dans ce pamphlet, l'auteur règle ses comptes avec la matinale d'une grande radio nationale. Dans la première moitié du livre il raille la raillerie qui, pense-t-il, envahit les médias ; c'est assez jouissif. Dans la seconde partie, il repart en vrilte dans une virée de nuit parisienne qui n'est pas sans rappeler ses opus précédents ; c'est un peu plus ennuyeux même si on s'instruit sur l'usage des somnifères pour chevaux à des fins artificielles. Livre à emprunter pour en lire au moins le début en pleurant d'un smiley jaune. (JPS)

Je me suis ennuyé dans cette lecture. (DB)

Ce livre, le spectre de la vie d'un bobo. Je ne me suis pas ennuyée à la lecture, tout à fait adapté à un long voyage ou aux salles d'attente, piqures de rappel de certains événements qui, de la sorte, nous reviennent en mémoire. Fin de la trilogie, peut-il trouver un sujet à l'avenir ? A le mérite d'être vrai. (LG)



Dracula, Georges Bess / Glénat

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

En 1897, le public découvre dans les pages d'un roman épistolaire écrit par Bram Stoker l'extraordinaire personnage de Dracula, être immortel qui se repaît du sang des vivants pour les transformer à leur tour en créatures maléfiques. Si Stoker n'a pas inventé la figure du vampire, il lui a malgré tout conféré sa forme moderne en faisant du comte Dracula une figure iconique et emblématique inspirant des générations d'auteurs. Et bien que le roman ne fût pas un best-seller immédiat, il connut un écho mondial à travers des adaptations cinématographiques devenues au moins aussi cultes que l'œuvre d'origine. Pour la bande dessinée, l'immense Georges Bess s'attaque aujourd'hui à nous donner sa version du mythe tout en s'attachant à retranscrire au plus près l'âme du roman.

Cette nouvelle adaptation du classique de Bram Stoker est une vraie réussite, tout est beau dans cet album. Le graphisme est d'une grande finesse quand il traite des personnages et des scènes de vie quotidienne puis devient plein de puissance et de férocité lorsqu'il s'attaque au monstre. Le travail du noir et blanc est magnifique, la mise en page somptueuse. Un album qui fera date dans l'univers de la BD, pour ma part, déjà un classique. (PN)

Bande dessinée gothique en noir et blanc qui évoque une apparition soudaine de Dracula dans les années 1880. L'histoire, reprise du vrai « Dracula » roman épistolaire de l'écrivain britannique Bram Stoker publié en 1897, est traitée in extenso au premier degré. Tous les symboles de Dracula sont présents. L'intérêt est surtout dans le dessin de Bess, très détaillé, maniaque. Le lettrage commente le contenu des dessins ce qui est parfois utile tant l'image est dense. Un monument virtuose, glacial, distant, sans surprise. (JPS)

Le graphisme en noir et blanc est fantastique dans tous les sens du terme. J'ai pris grand plaisir à les déchiffrer et admirer. Le texte n'a pas d'intérêt et je le regrette, mais bon, c'est Dracula, pas grand-chose à dire de plus ! (EM)



Et toujours les Forêts, Sandrine Collette / JCLattès

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Corentin, personne n'en voulait. Ni son père envolé, ni les commères dont les rumeurs abreuvent le village, ni surtout sa mère, qui rêve de s'en débarrasser. Traîné de foyer en foyer, son enfance est une errance. Jusqu'au jour où sa mère l'abandonne à Augustine, l'une des vieilles du hameau. Au creux de la vallée des Forêts, ce territoire hostile où habite l'aïeule, une vie recommence. À la grande ville où le propulsent ses études, Corentin plonge sans retenue dans les lumières et la fête permanente. Autour de lui, le monde brûle. La chaleur n'en finit pas d'assécher la terre. Les ruisseaux de son enfance ont tari depuis longtemps ; les arbres perdent leurs feuilles au mois de juin. Quelque chose se prépare.

Sandrine Collette nous a habitué à des polars tranchants sous la lame de sa plume, efficaces et terriblement effroyables. Dans ce roman, elle a gardé la noirceur qui fait le lit de son écriture mais cette fois la meurtrière est vraisemblablement une catastrophe nucléaire. On ne sait pas, on devine, on a peur, on a très peur car l'on sait que cela nous pend au nez, comme ça, comme elle l'écrit et ça fait résonnance car ce n'est plus tout à fait de la fiction. Tout ce gris, tout ce silence de mort, toutes ces existences disparues, toute cette absence de vie si lourde et redoutable à imaginer, tout ce figé comme dans le cauchemar que Pompéi nous a laissé, signe une fin du monde qui tonne comme l'apocalypse. L'espoir habite le livre, malgré tout et nous dit l'urgence de vivre humainement différemment. (AM)

L'auteur nous confronte au scénario catastrophe de la fin du monde tel que nous le connaissons, détruit dans un cataclysme qui brûle tout sur son passage. Nous suivons avec effroi et dans un suspense haletant la survie de quelques-uns dans cet univers de cendres et de silence. Magistralement glaçant. (CB)

Roman très bien écrit, l'abandon de l'enfant, la lutte pour vivre, la « solidarité » entre les générations simplement par amour, l'envol du jeune adulte vers sa nouvelle vie, la « catastrophe » qui révèle la volonté incommensurable de survie, l'acceptation de « compromis » pour, quand même, continuer encore et encore une vie, la lutte pour avancer coûte que coûte. Beau texte de réflexion. (LG)

Un très beau roman noir... l'apocalypse vécu par Corentin, et l'énergie du désespoir, on finit par y croire avec lui et sa petite famille. Très beau roman, à lire. (FL)

Les bonnes âmes de Sarah Court, Craig Davidson / Albin Michel



LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

Sarah Court est un morne lotissement au nord de Niagara Falls, Ontario. Cinq familles, cinq maisons dont les habitants semblent se fondre dans la grisaille du décor... jusqu'à ce que la plume de Craig Davidson en révèle toute l'étrangeté. Apparaissent alors un batelier chargé de repêcher les noyés au pied des célèbres chutes ; un cascadeur au corps brisé à force de chercher le danger ; un neurochirurgien alcoolique en disgrâce ; un boxeur raté et son fils obèse qui se rêve vampire ou momie ; une adepte du vol à l'étalage aux fantasmes de maternité, ou encore le fils orphelin d'une fumeuse de crack, devenu fabricant de feux d'artifice et criminel à ses heures...

Je me suis perdu dans ce récit. Je n'ai jamais réussi à comprendre le cheminement de l'auteur. Très mauvais moment de lecture. (DB)

Encore un livre où j'ai une pensée pour les auteurs non publiés où non soutenus par les critiques. Aucun intérêt pour moi dans ces nouvelles pas spécialement bien écrites. (SH)

Des portraits des habitants de ce lotissement... mais cela manque de rythme/ Je me suis ennuyée. (FL)



Les couloirs aériens, Etienne Davodeau, Joub, Christophe Hermerier / Futuropolis

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

Cinquante ans. Ça y est. Il a cinquante ans. Il se souvient bien. À vingt ans, enflammés par leur fougue juvénile, Yvan et ses copains regardaient les quinquagénaires comme des mecs finis, presque au bout de la route. C'est maintenant son tour. Il y est. Et en quelques mois il a perdu sa mère, son père, et son boulot. Sa femme, Florence, travaille beaucoup, prend souvent l'avion et vit dans les décalages horaires. Les enfants ont quitté le nid, normal. Alors, forcément, Yvan est un peu paumé. Il s'est réfugié dans le Jura, chez ses amis de toujours Thierry et Sandra. Avec ses fringues, ses bouquins, des babioles. Toute une vie, ou presque, dans quelques cartons...

Nous sommes deux lecteurs : mon mari et moi. Selon lui, c'est triste et le héros vieillit plutôt mal. Pour ma part, j'ai reconnu dans les photos les objets qu'il y avait chez mes parents et je trouve l'idée vraiment sympa. Sinon, ce roman entretient mon ras le bol des mecs blancs et occidentaux qui voient la cinquantaine comme un problème ! (CB)

Chronique douce-amère de l'arrivée de la cinquantaine, le dernier Davodeau se lit sans déplaisir, mais je suis resté sur ma faim. C'est sympa mais ça ne vole pas haut. On est très

loin du Davodeau inspiré des « Ignorants » qui semblait tutoyer les anges, dans « Les couloirs aériens » il ne fait plus que regarder passer les avions... (PN)

Le thème de la cinquantaine est abordé avec une gentille ironie, les dessins sont assez réussis. N'étant pas une lectrice de BD je suis curieuse de ce style, mais j'avoue que cet ouvrage m'a laissé assez indifférente. (LG)



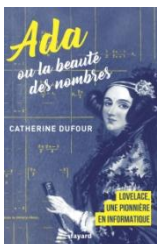
Love Me Tender, Constance Debré / Flammarion

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

« Je ne vois pas pourquoi l'amour entre une mère et un fils ne serait pas exactement comme les autres amours. Pourquoi on ne pourrait pas cesser de s'aimer. Pourquoi on ne pourrait pas rompre. Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas s'en foutre, une fois pour toutes, de l'amour. » Constance Debré poursuit sa quête entamée avec Play Boy, celle du sens, de la vie juste, de la vie bonne. Après la question de l'identité se pose la question de l'autre et de l'amour sous toutes ses formes, de l'amour maternel aux variations amoureuses. Faut-il, pour être libre, accueillir tout ce qui nous arrive ? Faut-il tout embrasser, jusqu'à nos propres défaites ? Peut-on renverser le chagrin ?

Titre évocateur. Pour être tout à fait franche, j'en ai marre de cette façon d'asséner, d'imposer son mode de vie « j'ai un nombril et je ne vois que lui » quitte à faire souffrir les innocents qui ont l'outrecuidance de faire partie de l'univers proche, les psychologues ont du travail pour des décennies. Puisque ça fait bouillir la marmite youpi et bien non je ne fais pas bouillir la marmite, dommage car l'écriture est structurée, intéressante. (LG)

Il y en a marre du sexe ! C'est pas de l'amour, c'est du sexe parce qu'elle a peur de l'amour, du vrai, que ce soit avec un homme, une femme ou son enfant. Des phrases courtes, c'est bien écrit, mais cela ne m'a pas plu du tout. Quel dommage cette histoire, ce livre, car je pense qu'elle pourrait avoir du talent. (FL)



Ada ou la beauté des nombres, Catherine Dufour / Fayard

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

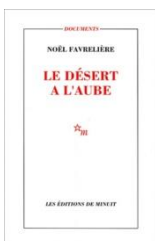
Ada Lovelace, fille du poète Lord Byron, est une lady anglaise perdue dans les brumes du XIXe siècle. Nous voilà cent ans avant le premier ordinateur, et personne ne se doute que cette jeune femme malade, emprisonnée dans un corset, étouffant entre un mari maltraitant et une mère abusive, s'apprête à écrire le premier programme informatique au monde. À 25 ans, déjà mère de

trois enfants, Ada Lovelace se prend de passion pour les mathématiques. Elle rencontre Charles Babbage, qui vient de concevoir une machine à calculer révolutionnaire pour l'époque. C'est en la voyant qu'Ada a soudain l'intuition de ce qui deviendra l'informatique. Sans elle, pas d'Internet, pas de réseaux sociaux, pas de conquête de l'espace.

J'ai trouvé ce livre ennuyeux. L'auteur retrace plus la généalogie d'Ada que sa lutte pour les découvertes mathématiques. (FB)

***Déçue** par cet ouvrage que j'ai trouvé « foutraque ». Je n'ai pas réussi à assimiler le cheminement de l'auteur pour nous offrir une biographie d'Ada Lovelace, la fille de Byron, bonne analyse de la vie des nobles anglais au 19ème siècle. (LG)*

J'ai failli abandonner la lecture pour deux raisons le style : « j'écris comme je parle » que j'apprécie moyennement, et la longue introduction sur la vie du père d'Ada, Lord Byron, poète adulé bien que débauché, dépravé comme on pouvait l'être dans cette aristocratie/bourgeoisie victorienne. Mais pas que... dans cette Angleterre et à cette époque, regardons aussi chez nous... J'ai repris la lecture quelques jours plus tard et ne l'ai pas regretté, j'ai apprécié le côté féministe dans le bon sens du terme. J'ignorais à quel point les enfants étaient victimes de maltraitances qui s'apparentent à des tortures, et ce, dans des milieux instruits, que les femmes même si elles avaient des parents aimants étaient quasiment dépouillées de leur biens matériels qui passaient à leurs maris dès la signature du contrat de mariage ; et c'était souvent la seule raison qui poussait des hommes à se marier. La négation de l'intelligence et du savoir des femmes qui devaient se battre pour se faire reconnaître et Ada faisait partie de cette catégorie de battante. Ce livre n'est pas une biographie, je pense qu'il y a eu confusion. (EM)



Le Désert à l'aube, Noël Favrelière / Les éditions de Minuit

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

En 1956, l'auteur de ce récit autobiographique a été rappelé en Algérie dans un régiment parachutiste pour participer à ce qu'on appelait faussement " La pacification ". Mais un jour, afin de soustraire à une exécution sommaire un jeune rebelle blessé, il le libère et déserte avec lui pour l'aider dans son évasion. Après une fuite d'une semaine dans le désert, ils réussissent à rejoindre l'Armée de Libération Nationale. L'auteur resta dix mois avec les combattants de l'A.L.N. avant de gagner Tunis et de là les Etats-Unis. En 1966, blanchi des deux condamnations à mort prononcées contre lui, il a pu revenir en France.

***Autobiographie** d'un déserteur pendant la guerre d'Algérie. Alors qu'il a la garde d'un jeune prisonnier algérien, l'auteur, para, qui en a assez de la pacification, de la torture par l'armée française prend la fuite avec ce jeune rebelle. Après avoir dénoncé la pacification française,*

l'auteur nous entraîne auprès des rebels... mais là aussi, ce n'est pas beau à voir. Il renonce à se battre auprès de l'armée française mais prendra part avec les algériens. Il n'est donc pas autant objecteur de conscience qu'il le dit. Intéressant d'un point de vue historique sur cette période et cette guerre qui a marqué une génération entière. (FL)

Témoignage bouleversant d'un jeune homme qui ne supporte pas cette guerre et ne peut vivre qu'en suivant ses idées et son cœur. A lire. (JD)

Saisissant témoignage d'un homme qui a fait passer ses convictions avant son devoir. Un récit indispensable pour qui s'intéresse à la guerre d'Algérie. (PN)

Ma cabane, Olivier Garance, Delphine Saubaber / L'Iconoclaste



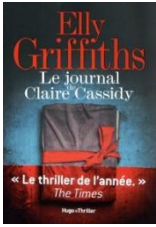
LIVRE RETENU PAR LE CLUB

C'est une petite maison, posée dans un décor de montagne. Olivier en tombe amoureux. Il va y revenir, faire des retraites, en prendre soin comme d'une personne. Cette cabane, c'est sa forêt de Sibérie. Son asile. C'est un cri de révolte autant qu'un cri d'amour. Un endroit qui l'aide à vivre. Un rêve de gamin. Avec lui, nous ressentons l'épaisseur de la nuit comme celle du silence, nous éprouvons le froid et le parfum des petits matins... Nous vivons ce désir qui est en chacun de nous, celui d'une échappée sauvage dans laquelle enfin se retrouver.

Attaché à la nature nous dit l'auteur, pourquoi toutes ces pages blanches en début et fin, pour faire des dédicaces ! Le titre en blanc sur la couverture, sur deux pages à suivre en noir et de plus en plus gros, à l'image de son égo ? La planète en prend un grand coup. N'est pas Sylvain Tesson qui veut, son récit est d'une banalité confondante, chronique de sales gosses. (LG)

On vit dans cette cabane de montagne, on ressent la chaleur de l'été, la fraîcheur du petit matin qui se lève. Dépouillé de tout confort, on redécouvre la nature, le paysage, heureux à la recherche de sensations, d'émotions liées au passé, à la recherche de sérénité, de bonheur. C'est beau et ça fait du bien. (FL)

L'auteur après avoir découvert une cabane de berger isolée au milieu de la montagne, aime y retourner seul avec son chien pour méditer sur sa vie. Ce petit livre introspectif séduira les amateurs de nature en général et de montagne en particulier. Je le recommande tout particulièrement. (PN)



Le journal de Claire Cassidy, Elly Griffiths / Hugo Roman

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Le collège anglais où elle enseigne, Claire Cassidy donne chaque année un cours sur un classique de la littérature gothique, " L'Inconnu ", de R.M. Holland. Cet écrivain a vécu et enseigné dans le même collège que Claire, qui, fascinée par ce personnage qui hante encore les murs de l'établissement, travaille à l'écriture de sa biographie. Mais un jour, Ella, sa collègue et amie est retrouvée morte. À côté de son corps, une citation de " L'Inconnu "...

***Polar ?** Oui mais pour ado qui aurait le courage de lire les 450 pages du bouquin sans s'endormir. C'est lent, il ne se passe pas grand-chose, cela aurait été plus percutant en enlevant 200 pages ! Et puis pas de réelles surprises. Quant aux références annoncées, beaucoup sont relatives à des auteurs anglais qui me sont parfaitement inconnus. Autrement 3-4 mentions de « la tempête » de Shakespeare, 1 ou 2 à Hamlet, et carrément 4 mots, ne lésinons pas, sur Orgueil & préjugés de Jane Austen, si on cumule le tout il s'agit de quelques lignes dans tout le bouquin qui m'a bien ennuyée vu sa longueur. (EM)*

***C'est** un excellent suspense, j'ai tourné les pages avec délectation. Savoir qui est le coupable est moins important que de suivre le cheminement de l'enquête à travers l'avis de différents protagonistes. (SH)*

***J'ai** beaucoup aimé ce roman. (DB)*



Marx dans le jardin de Darwin, Ilona Jerger / De Fallois

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

Angleterre, 1881: deux des plus grands penseurs du XIXe siècle vivent à quelques miles l'un de l'autre. Charles Darwin dans une belle demeure du Kent et Karl Marx dans un faubourg de Londres. Tous deux ont révolutionné le monde des idées et scandalisé par leurs audaces nombre de leurs contemporains. Darwin, avec sa théorie de l'évolution, a déconstruit le mythe de la Création et, à la fin de sa vie, il poursuit encore des recherches quotidiennes: sur le ver de terre. Ce doux savant se doute-t-il qu'il sera encore contesté au XXIe siècle par des « créationnistes » religieux de tous bords? Marx, plus coléreux, attend la nécessaire révolution qu'il annonce depuis des lustres et peine, dans la misère, à compléter le tome I de son Capital. .

Le roman met surtout l'accent sur le rapport des deux hommes à la religion et comment leurs recherches ont remis en cause le christianisme ambiant et la notion même de Dieu. Darwin, qui n'est en aucun cas un athée militant, doit faire face aux conséquences de sa théorie de

l'évolution, bien malgré lui. Marx, de son côté, qui conserve toute son énergie pour lutter contre l'establishment et contre la religion qu'il considère comme l'opium du peuple, admire l'œuvre de Darwin tout en trouvant l'homme tiède dans ses idées et trop conditionné. Lors de la rencontre inventée, la connexion ne se fera pas entre les deux hommes. L'auteure a fait de nombreuses recherches pour écrire ce roman mais le résultat n'est pas à la hauteur. Dommage. Je me suis ennuyée. (BP)

***Titre** très alléchant, les attachés de presse font bien leur boulot. Mais que dire du contenu sinon que j'en ai eu marre des furoncles, vomis et autres bobos du corps dont souffraient ces pauvres âmes vieillissantes. Cela a eu raison de ma bonne volonté à lire cet ouvrage totalement ennuyeux ou l'on n'apprend pas vraiment grand-chose concernant ces deux génies. (EM)*

Premier roman, titre clair, la vie et la fin de vie de deux personnages illustres du XIXème siècle, bien romancée, la création du docteur Beckett est bien vue. Comme l'indique les éléments concernant le parcours de l'auteur le choix de ce thème est évident puisqu'elle a fait des études en littérature et sciences politiques, ensuite rédactrice en chef d'une revue écologiste. Découverte intéressante de cet auteur à l'écriture agréable, un moment sympathique de lecture. (LG)

Plan B pour la planète : le new deal vert, Naomi Klein / Actes Sud

LIVRE RETENU PAR LE CLUB



La maison brûle ! La crise climatique est là qui menace l'équilibre du monde. De plus en plus de mouvements sociaux déclarent l'état d'urgence social et écologique. Pourquoi sommes-nous incapables d'agir en conséquence ? Comment éteindre l'incendie ? Depuis plus de vingt ans, Naomi Klein ausculte la planète et se fait l'écho incisif de la guerre économique qui a pris pour cibles les individus et les ressources naturelles.

Depuis une décennie, elle défend un programme radical et audacieux, qu'on appelle aujourd'hui le New Deal vert. L'heure n'est plus aux réformes, aux taxes et aux plafonnements, l'heure est aux transformations, aux bouleversements sans concession.

Naomi Klein plaide pour une révolution non seulement écologique mais surtout sociale, économique et politique et propose le New Deal Vert qui embrasse toutes les dimensions de la crise actuelle. J'ai découvert Naomi Klein que je ne connaissais pas et j'ai été enthousiasmée. Je recommande chaudement ce livre ! (BP)

Naomi Klein, journaliste d'Investigation, auteur de nombreux ouvrages sur le dérèglement climatique, a cofondé The Leap, une organisation en faveur de la justice climatique. Dans ce livre, à travers les textes d'enquêtes et de discours prononcés par elle ces dix dernières années à la suite de catastrophes industrielles et climatiques ayant causé la destruction de la

biodiversité, des pertes de vies humaines et animales, elle essaie de comprendre quels sont les obstacles idéologiques, économiques et autres qui empêchent une transformation de notre société et elle évoque des réponses à travers le « New Deal vert ».

Le New Deal vert s'inspire à la fois du New Deal lancé en 1933 par Roosevelt pour répondre à l'effondrement économique de la Grande Dépression mais aussi du plan Marshall après la seconde guerre mondiale. D'après le dernier rapport du GIEC, nous n'avons plus que 10 ans pour réduire les émissions de CO2 en améliorant la qualité de vie des gens : ce plan doit impliquer des financements et des transferts technologiques d'une ampleur inédite. « Quand l'avenir de la vie est en jeu, il n'y a rien que nous ne puissions accomplir ». Livre de référence indispensable. (CB)



La femme révélée, Gaëlle Nohan / Grasset

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Paris, 1950. Eliza Donneley se cache sous un nom d'emprunt dans un hôtel miteux. Elle a abandonné brusquement une vie dorée à Chicago, un mari fortuné et un enfant chéri, emportant quelques affaires, son Rolleiflex et la photo de son petit garçon. Pourquoi la jeune femme s'est-elle enfuie au risque de tout perdre ? Vite dépouillée de toutes ressources, désorientée, seule dans une ville inconnue, Eliza devenue Violet doit se réinventer. Au fil des rencontres, elle trouve un job de garde d'enfants et part à la découverte d'un Paris où la grisaille de l'après-guerre s'éclaire d'un désir de vie retrouvé, au son des clubs de jazz de Saint-Germain-des-Prés. A travers l'objectif de son appareil photo, Violet apprivoise la ville, saisit l'humanité des humbles et des invisibles. Dans cette vie précaire et encombrée de secrets, elle se découvre des forces et une liberté nouvelle, tisse des amitiés profondes et se laisse traverser par le souffle d'une passion amoureuse.

Roman foisonnant, écrit avec passion et sensibilité, sur la douleur de l'exil, la lutte des humbles et des bafoués pour survivre et exister, la trahison, la corruption, l'amour, le pardon et la rédemption. (CB)

Au fil des pages on découvre la construction d'une personnalité, la volonté d'indépendance d'une femme, sa détermination et sa pugnacité. Ecriture agréable. A lire. (FB)

Je n'ai pas été complètement passionnée par la vie de cette femme. Mais c'est un livre bien écrit et qui aura sûrement ses lecteurs. (SH)

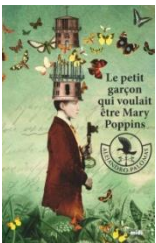


Là où chantent les écrevisses, Delia Owens / Seuil

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Pendant des années, les rumeurs les plus folles ont couru sur " la Fille des marais " de Barkley Cove, une petite ville de Caroline du Nord. Pourtant, Kya n'est pas cette fille sauvage et analphabète que tous imaginent et craignent. A l'âge de dix ans, abandonnée par sa famille, elle doit apprendre à survivre seule dans le marais, devenu pour elle un refuge naturel et une protection. Sa rencontre avec Tate, un jeune homme doux et cultivé qui lui apprend à lire et à écrire, lui fait découvrir la science et la poésie, transforme la jeune fille à jamais. Mais Tate, appelé par ses études, l'abandonne à son tour. La solitude devient si pesante que Kya ne se méfie pas assez de celui qui va bientôt croiser son chemin et lui promettre une autre vie. Lorsque l'irréparable se produit, elle ne peut plus compter que sur elle-même...

C'est une belle histoire. C'est un hymne à la nature souveraine qui règne dans les marais, aux oiseaux qui y nichent et s'amuse pour certains à se laisser nourrir au quotidien par l'homme, aux coquillages et à l'océan qui rythme les battements de cœur de ce lieu étrange, grave et sombre et qui effraye le néophyte. Outre cette nature sauvage qui semble à première vue inhospitalière, il y a les rares habitants du marais ostracisés par ceux de la petite ville voisine. Il y a cette fille aux pieds nus, outrageusement libre et seule depuis l'enfance si triste, qui dérange et à laquelle on va essayer de faire porter le chapeau d'une mort qui défraie la chronique de cette ville du sud nord-américain. C'est beau, léger malgré la tristesse et l'on se laisse plaisamment aller au tempo de cette nature indomptée faite d'éléments minuscules dont les micro-vies régulent les écosystèmes parallèles. (AM)



Le petit garçon qui voulait être Mary Poppins,

Alejandro Palomas / Le cherche midi

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

C'est l'histoire d'un petit garçon débordant d'imagination qui voue un amour sans bornes à Mary Poppins. L'histoire d'un père un peu bougon, qui vit seul avec ce fils sensible et rêveur dont il a du mal à accepter le caractère. D'une institutrice qui s'inquiète confusément pour l'un de ses élèves qui vit un peu trop dans ses rêves. D'une psychologue scolaire à qui on envoie un petit garçon qui a l'air d'aller beaucoup trop bien. Quel mystère se cache derrière cette apparence si tranquille, et pourtant si fragile ? Un roman choral aussi tendre que bouleversant, qui emprunte à l'enfance toute sa sincérité désarmante pour dire l'amour, le vide, le rêve et la puissance de l'imaginaire.

C'est une histoire émouvante et bouleversante, une écriture souple, riche. Roman

passionnant jusqu'aux larmes (je suis un peu doudou). (SP)

La psy de l'école doit élucider le mystère de cet enfant « pas comme les autres ». Elle va y arriver et tout est bien qui finit bien dans ce conte feel-good assumé. L'écriture rappelle le Fante des débuts, Ajar évidemment. Ce livre nous rappelle qu'il est possible d'émouvoir sans sortir l'artillerie. Hautement recommandable. (JPS)

Beaucoup de sensibilité et de tendresse dans ce livre, cela fait du bien. Les personnages sont sensibles, on s'attache à Guille, sa petite amie pakistanaise, son père un peu perdu, l'institutrice et la psy qui va réussir à découvrir le mystère de jeune garçon fragile au travers de ses rencontres hebdomadaires par les mots, par les dessins. (FL)



La loi du rêveur, Daniel Pennac / Gallimard

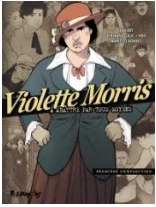
LIVRE RETENU PAR LE CLUB

«L'ampoule du projecteur a explosé en plein Fellini. Minne et moi regardions Amarcord du fond de notre lit. Ah ! Non ! Merde ! J'ai flanqué une chaise sur une table et je suis monté à l'assaut pour changer l'ampoule carbonisée. Explosion sourde, la maison s'est éteinte, je me suis cassé la figure avec mon échafaudage et ne me suis pas relevé. Ma femme m'a vu mort au pied du lit conjugal. De mon côté je revivais ma vie. Il paraît que c'est fréquent. Mais elle ne se déroulait pas exactement comme je l'avais vécu.»

Pennac nous entraîne dans ses rêves, c'est doux et agréable dans l'attente du retour de Malaussène ! (JB)

Entre rêve et réalité (parfois nous sommes un peu perdus), Daniel Pennac nous livre ses rêves d'enfance qu'il a pris soin de noter. Prétexte pour nous faire part de son amour de Federico Fellini qui lui aussi notait ses rêves, l'auteur nous entraîne dans ses souvenirs rêvés... Inconditionnelle de la famille Malaussène, j'ai aimé ce petit livre tendre, parfois drôle et parfois mélancolique. (JD)

L'auteur nous invite à traverser un songe en sa compagnie. On le connaît bien Le Pennac, c'est un facétieux ! Là il surprend car le rêve habite le livre mais ses dérives oniriques fonctionnent plutôt bien et l'on plonge au figuré comme au littéral dans le village englouti de ses souvenirs d'enfance. Cerise sur le gâteau, si l'on est cinéophile, Fellini habille les pages de ses rêves qu'il aimait à dessiner et à écrire au quotidien. Pennac donne envie d'aller faire un tour à Cinecittà de revoir Amarcord ou La Nave Va et d'avoir un carnet à notre chevet pour y relater nos rêves ou leurs bribes, au réveil. (AM)



Violette Morris T.1, Javi Rey, Bertrand Galic, Kris / Futuropolis

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Violette Morris est l'une des sportives françaises les plus titrées de l'histoire. Une championne toutes catégories : boxe, natation, football, athlétisme, course automobile. Elle devint chanteuse de cabaret et égérie des années 30, amie de Jean Cocteau, de Joséphine Baker, de Brassai... Voilà pour la légende. Une légende noire. Mais la réalité, quelle est-elle ? L'assassinat de cette " femme à abattre par tous moyens " ne cache-t-il pas autre chose ? Hors norme, sa personnalité est celle d'une femme impossible à enfermer en cases, son histoire est inouïe, son destin forcément tragique !

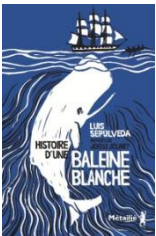
Quel régal que ces dessins aux tons pastel et ce texte qui nous racontent l'histoire romancée d'une Violette Morris dont la vraie vie fut un véritable roman et dont les exploits sportifs la confirmèrent comme une pionnière. Ici, les auteurs se jouent à transformer son personnage et à nous entraîner dans un polar dont l'action se situe à l'époque de la seconde guerre mondiale. Ce premier tome appelle le second qui, je l'espère, est à suivre. (AM)

L'enquête de Lucie Blumenthal qui veut savoir pourquoi le 26 avril 1944 Violette Morris et ses passagers sont tués par des maquisards. Violette n'est pas seulement réputée pour être une grande sportive, touche à tout de sports interdits aux femmes au début du 20^e, on la soupçonne de collaboration. C'est une femme libre, qui a son franc parler, qui dérange par sa façon d'être, de s'habiller comme un homme, de pratiquer aussi bien la course automobile que la boxe... Excellente BD, avec une jolie évocation en fin d'album par une historienne où on retrouve une partie de la vie de Violette agrémentée de photos. On attend le tome 2. (FL)

BD très intéressante sur la vie de cette femme hors du commun. (JB)

Histoire d'une baleine blanche, Luis Sepulveda, Joëlle Jolivet / Métallié

LIVRE RETENU PAR LE CLUB



Au large de la Patagonie une baleine blanche est chargée de protéger les morts mapuches puis, lorsque la fin des temps sera venue, de guider toutes les âmes au-delà de l'horizon. Tout est prévu et écrit dans le temps des mythologies. Cependant l'homme vit dans un monde où tout bouge et, au XIXe siècle, la chasse à la baleine se développe. La baleine blanche va devoir défendre son monde immobile contre ces prédateurs, en particulier le baleinier Essex du capitaine Achab. Elle va livrer une guerre sans merci aux baleiniers et devenir un grand mythe de la littérature.

C'est un peu l'histoire de Moby Dick vue du côté de la baleine. Une baleine couleur de lune évoque son sort, le sort des dauphins, des oiseaux. Son rôle est de préserver ce petit coin du Cap Horn... La chasse et l'exploitation des hommes sera la plus forte. Aujourd'hui, que

faisons-nous des richesses de l'océan ? Beau à pleurer. Roman illustré de belles illustrations noir et blanc. (FL)

Ce conte joliment illustré en noir et blanc nous raconte les mémoires d'une baleine blanche qui a lutté sa vie entière pour la survie de l'espèce et la défense de l'équilibre naturel qui régit l'éco système des mammifères marins. Ce monstre blanc et sage nous dit, à la première personne, le langage des habitants des grands fonds, leur façon de communiquer, de s'entraider, de dormir, de naviguer. Il nous dit aussi les égards de quelques hommes qui les respectent et les vénèrent par leurs traditions. La baleine blanche nous dit la prédation des baleiniers, la bêtise humaine, la surconsommation déjà. (AM)

C'est une jolie histoire très bien traduite par Joëlle Jolivet. Un peu, un Moby Dick moderne. Cette traduction me semble très assortie de mots justes et forts. Une belle ode à la nature. (SP)



Les affamés et les rassasiés, Timur Verme / Belfond

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

Après l'immense succès international d'Il est de retour, Timur Verme revient avec une nouvelle satire aux accents houellebecquiens, un roman d'anticipation aussi drôle que mordant, dans une Europe en pleine crise migratoire où les médias et les réseaux sociaux font office de philosophie de vie. 2020 et des poussières. L'Europe a fermé ses frontières et, comme des centaines de milliers de ses compatriotes, Lionel est coincé dans un immense camp de réfugiés aux confins de l'Afrique, sans le moindre avenir. Résolu à se rendre en Allemagne coûte que coûte, Lionel élabore alors un projet fou : marcher 10 000 kilomètres jusqu'en Europe, en compagnie de ses 150 000 compagnons d'infortune. Le tout sous les caméras d'une émission de télé-réalité allemande et suivi de près par une foule de journalistes, d'hommes d'affaires et de mafieux en tout genre, bien décidés à capitaliser sur ce long cortège de misère humaine.

Rien que le titre fait frémir et oser comparer cet écrit à la prose de Houellebecq, c'est un outrage ! Pauvreté du style, du traitement des migrants, cela manque de rythme, c'est à peine si cela vaut la peine d'en parler. (EM)

Prochain Club : Vendredi 20 mars à 17h